

## Tourcoing: **En immersion avec les éducateurs de rue de l'AAPI**

Rencontrer les jeunes sur le terrain, c'est l'une des missions de l'Association d'animation, de prévention et d'insertion (AAPI) de Tourcoing. Nous les avons suivis un après-midi, pour vivre de l'intérieur leur action dans le quartier. Leur objectif est de mieux comprendre et accompagner les jeunes en difficulté.

Victoire De Meulenaere | 25/06/2019



Regarder le quartier d'en haut. **Deux à trois fois par semaine, Alexis et Sabrina, deux des quatre éducateurs de l'AAPI, partent en « travail de rue »**. En binôme, ils marchent dans les rues du quartier Virolois-Croix Rouge, pour aller à la rencontre des jeunes. À peine sortis des locaux, nous croisons deux mamans de jeunes en difficulté, assises sur un banc. Les éducateurs entament la discussion, prennent des nouvelles de leurs enfants. Ambiance familiale. **À travers un parcours, les éducateurs interpellent les jeunes dehors, à des points et moments stratégiques** (sortie des collèges et lycées, dans les parcs etc.). Pas de chance aujourd'hui, c'est jour de pluie. Alexis et Sabrina craignent que peu de jeunes soient de sortie.

### **Vivre le quartier pour mieux comprendre les jeunes**

Le quartier et ses habitants, ils les connaissent par cœur. « *Prendre la température et l'ambiance du quartier, c'est le fonds de commerce de la prévention. Ça nous permet d'être visibles et de mieux en comprendre les enjeux* » explique Sabrina. Direction le jardin botanique, où de nombreux enfants se sont rassemblés pour la

fête de la musique. Dans un coin, un groupe de jeunes garçons encerclés. Sabrina les observe avant de les aborder. Pour certains, ça commence par un bonjour. En allant les voir, ils créent un lien social et établissent un contact avec les jeunes. Le travail de rue permet de « sentir » le quartier et d'instaurer un dialogue.

*« Pour les plus jeunes, ce n'est pas facile de comprendre notre rôle. La première démarche est de trouver un point d'accroche et leur expliquer ce que l'on fait. »*

Sur décision de la mairie et du département, le territoire de l'AAPI s'est considérablement réduit. **Les éducateurs travaillent aujourd'hui exclusivement dans les quartiers prioritaires de la ville (QPV).** Les élus veulent **sensibiliser et prévenir les enfants dès le plus jeune âge.** Leur accompagnement s'adresse désormais aux collégiens, non plus aux jeunes adultes. Cette réorganisation a bouleversé les méthodes de travail des éducateurs.

*« On garde un lien avec les moins jeunes, mais on devient plus un relais pour eux. On doit les renvoyer vers nos partenaires »* déplore Alexis. Les encadrants ont dû changer leur stratégie. *« Pour les plus jeunes, ce n'est pas facile de comprendre notre rôle. La première démarche est de trouver un point d'accroche et leur expliquer ce que l'on fait »* précise Sabrina.

## **Un travail de l'ombre collaboratif**

Les éducateurs de l'AAPI entretiennent un réseau pour venir en aide aux jeunes, quelle qu'en soit la source. Ils travaillent en partenariat avec les maisons locales, les MJC, les familles, les établissements scolaires et d'accompagnement professionnel. *« On se repose sur le bouche-à-oreille du quartier. Nous sommes le noyau d'un véritable maillage »* explique Alexis.

Discuter avec les parents à l'épicerie du coin, faire la bise aux enfants aux pieds des immeubles. Les éducateurs sont proches de leurs jeunes, comme un grand frère de son benjamin. Pas facile de rester à sa place d'éducateur. Ils se doivent d'être neutres et détachés, tout en restant présents. *« Ils nous identifient comme une personne-ressource parce qu'on les aide dans leurs galères »* explique l'éducatrice.

Problèmes judiciaires, familiaux ou scolaires, **les éducateurs aident les jeunes en marge à se reconstruire, mais toujours sous principe d'anonymat.** *« C'est à eux de s'engager avec nous. La porte est ouverte, on ne les oblige à rien »* précise Alexis. *« C'est de l'accompagnement, pas de l'assistanat. On leur tient la main, mais on doit la lâcher progressivement ».*